

DEVANT TOUS ET DEVANT DIEU, JE M'ENGAGE

**NOMMÉ NOUVEL AUMÔNIER DE LA FÉDÉRATION,
PÈRE GILLES MORIN A BIEN VOULU PRENDRE UN TEMPS
POUR NOUS DONNER SON AVIS SUR CE QU'EST L'ENGAGEMENT.
TÉMOIGNAGE D'UN PRÊTRE ACTIF DEPUIS 40 ANS DANS LA SPHÈRE RELIGIEUSE.**



GILLES MORIN, AU PUPITRE, LORS DU
DERNIER CONGRÈS FÉDÉRAL À
VALENCIENNES EN NO-
VEMBRE DERNIER.

Je suis prêtre, religieux de Saint-Vincent-de-Paul. À y réfléchir, comment est-ce possible ? Quel mystère que celui d'une vocation qui vous conduit à vous engager dans le don de tout vous-même au service de Dieu et de vos frères ! Quel miracle s'est-il opéré pour que ma vie soit ainsi comblée ?

Je dois beaucoup à ma mère. Loin d'être une grenouille de bénitier, elle incarnait sa foi par le don d'elle-même avec un courage indéfectible. Le jour de ma profession de foi, j'avais alors 12 ans, elle m'a offert un petit tableau où étaient inscrits ces quelques mots : Avoir un fils, c'est bien ; en faire un homme, c'est mieux. Et de m'expliquer : Tout à l'heure, à la cérémonie à l'église, qu'as-tu chanté ? Et moi de lui répondre : Le chant de la Promesse. Oui, ma voix s'était élevée pour affirmer à Dieu : Devant tous je m'engage sur mon honneur, ... Je jure de te suivre en fier chrétien ... Je veux t'aimer sans cesse de plus en plus, protège ma promesse, Seigneur Jésus. Et ma mère d'ajouter : Tiens ta promesse. Tu as pris un engagement, et de plus un engagement envers Dieu. Respecte-le. Être un homme, c'est s'engager et se donner jusqu'au bout.

Si je dois beaucoup à ma mère, je dois également beaucoup au patro où j'ai passé tant d'années, comme jeune d'abord, puis comme animateur. J'aimais jouer, j'aimais le sport, particulièrement le football avec le championnat de la FSCF. Je sentais bien pourtant que le patro n'était pas un simple club sportif. Il y avait une super ambiance. Il y avait aussi un père et un frère, religieux de Saint-Vincent-de-Paul, qui savaient nous désigner le Christ et nous le faire aimer. Je me plaisais à prier longuement dans la chapelle et à regarder Jésus en croix. Au plus intime de mon cœur, je percevais la voix du crucifié me répéter : Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé^[1]. Je n'ignorais pas ces paroles de l'apôtre Jean : Jésus a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères (1 Jn 3, 16). J'avais sous les yeux, au patro et au quotidien, ces religieux, hommes heureux. Je voulais

donc être comme eux et faire comme eux. Être avec Jésus, donner ma vie comme Jésus, servir et aimer à l'exemple de Jésus.

Voilà presque quarante ans que je suis religieux. Tout au long de ces années, une conviction ne m'a jamais quitté, un devoir de mémoire n'a cessé de m'habiter : le Christ n'a pas fait semblant de nous aimer. Il nous a tout donné. Comment répondre à tant d'amour sinon par l'amour. Or, justement, j'ai promis de l'aimer sans cesse, de plus en plus. Et aimer c'est tout donner et se donner soi-même^[2], pas en belles paroles et en beaux discours, mais en actes et en vérité.

Me voici nommé aumônier national de la fédération. Il n'est pas anodin, pour moi, de voir inscrits ces mots dans l'article 1 des statuts de notre fédération : la FSCF a, depuis son origine, plus particulièrement pour objet, dans le cadre d'une ouverture à tous, de favoriser l'éducation de la jeunesse dans les loisirs, selon une vision chrétienne de l'homme et du monde en cohérence avec l'Évangile... Et ce même article d'évoquer la grandeur de l'Homme dans toutes ses dimensions. Or, l'homme est un être éminemment spirituel. Notre société semble trop souvent l'oublier. Notre fédération, elle, ne saurait perdre de vue ses racines, son esprit, son identité profonde, à savoir l'Évangile. Nous avons un devoir de mémoire ; nous avons un trésor spirituel à faire connaître et à offrir. Ce terrain d'engagement, nous ne saurions le délaisser par indifférence, négligence, timidité ou lâcheté. Et le premier engagement n'est-il pas de dire en toute simplicité qui nous sommes et quelles sont les valeurs humanistes d'inspiration chrétienne qui nous motivent ?

Croire c'est donner son cœur. Il faut donc s'engager à plein cœur et témoigner de la joie de croire. L'enjeu est de taille : il faut se donner. Pas d'engagement véritable sans le don de soi-même. Et je vous l'assure, ce don est vraiment source de joie.

^[1] Parole du Christ à Sainte-Angèle-de-Foligno

^[2] Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus